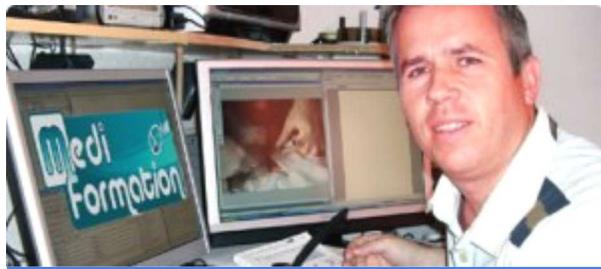


« La formation n'est pas en soi difficile d'accès », Jérôme Clément, cadre de santé infirmier



publié le 11/09/2008

Au service des personnes en matière de santé, l'infirmier(ière) a un grand rôle dans des missions de développement, dans la formation du personnel médical local, ainsi qu'auprès de la population qu'il (ou elle) côtoie pour les soins quotidiens et les vaccinations. Pour en savoir un peu plus sur ce métier et ses débouchés, nous avons interrogé Jérôme Clément, cadre de santé infirmier et coordinateur pédagogique à mediformation.com.

Quelle formation faut-il suivre pour devenir infirmier ?

« Le niveau d'études demandé pour présenter le concours d'entrée infirmier en Institut de formation en soins infirmiers (IFSI) est le Bac. Il n'y a pas de filières absolument recommandée. Un Bac général est le cas le plus fréquent. On notera qu'il existe une procédure spécifique pour les candidats non bacheliers qui justifient d'une expérience professionnelle d'au moins trois ans en milieu de la santé (ou cinq ans dans d'autres domaines) : la validation des acquis. C'est un jury organisé au niveau de chaque Drass qui permet d'autoriser les candidats reçus à présenter le concours d'entrée en IFSI sans avoir le Bac. Ne pas confondre ce dispositif avec une VAE. »

La formation est-elle si difficile d'accès ?

« La formation n'est pas en soi difficile d'accès. Un quota d'étudiants à admettre en première année est défini par arrêté chaque année. En 2008, le quota a été fixé à 30342 étudiants (Arrêté du 20 juin 2008 fixant le nombre d'étudiants à admettre en première année d'études préparatoires au diplôme d'Etat d'infirmier Sur le plan national). Chaque région dispose ensuite d'une partie de ce quota inextensible. Il y a donc une notion de places limitées et donc de concours. Parfois, localement, les places sont peu nombreuses par rapport au nombre de candidats. Attention, le concours n'est pas plus facile quand les places sont très nombreuses. Il y a un minimum de résultats à obtenir pour être admis. »

Une préparation est-elle nécessaire ?

« Je serais tenté de dire oui dans ma position. Mais il est parfaitement possible de réussir sans passer par une préparation assistée. La majorité des candidats reçus ne suivent pas de préparation. Toutefois, il est prudent de se préparer à minima, ne serait-ce qu'en se renseignant sur ce qui est demandé pour le concours et bien entendu sur ce qu'est le métier d'infirmier. La préparation doit accompagner et faciliter les choses sans formater la candidat.

Les abandons en cours de formation sont très nombreux. En région Île de France le chiffre de près de 40% d'abandons en première année est avancé. C'est énorme. Il y a certainement des contraintes économiques et logistiques particulièrement délicates en Île de France. Mais il y a aussi une déception des étudiants, qui ne sont pas toujours bien informés de ce qu'est la profession infirmière. Soigner, c'est difficile.

Quand on a 20 ans, être confronté à la maladie ou la mort au quotidien n'a rien de simple et de naturel. Sans parler de nécessaire vocation, il faut bien mesurer ce qu'on vient chercher et apporter dans cette profession. Si on est déçu soi-même on ne sera pas efficace pour les patients dont on aura la charge. »

Les stages sont-ils importants ? Comment s'organisent-ils ?

« Au cours de la formation, la moitié du temps sera consacrée aux stages de terrain. Et cette partie de la formation est bien entendu essentielle pour former les futurs professionnels de santé. On parle de formation en alternance avec un rythme d'un mois de cours à l'IFSI puis un mois de stage. »

Quel est le bon profil pour exercer ce métier ?

« Le métier infirmier est tellement riche et varié qu'il serait tentant de répondre que le profil parfait n'existe pas. Si on veut garder l'essentiel il faut être capable d'écoute, de savoir observer, de savoir mesurer ses limites, de travailler en équipe, d'avoir un peu de recul... et bien entendu de se sentir avant tout humain et prêt à accompagner d'autres humains dans des épreuves douloureuses, difficiles et parfois périlleuses. Pas simple.

Si vous avez bien cerné ce qu'était le métier d'infirmière et que c'est ce que vous voulez faire, alors foncez. Vous n'aurez aucun regret, si ce n'est de ne pas pouvoir explorer toutes les richesses du métier. »

Le métier d'infirmier(ière) a-t-il beaucoup évolué ?

« Oui, le métier évolue. Mais ce qui le fait évoluer avant tout c'est la demande de la population. La population vieillit, on vit plus longtemps et on aspire à vivre mieux plus longtemps. Demain les soignants devront donc prendre en charge plus de personnes âgées, avec des pathologies émergentes comme la maladie d'Alzheimer. Il ne faut pas s'arrêter à quelques clichés dépassés

véhiculées par certaines séries télévisées et c'est important de bien savoir ce que l'on fera demain avant de se lancer dans ces études. »

Que pensez-vous des réformes et des conséquences dans le secteur ?

Ce n'est pas un secret mais notre système de santé est sans doute l'un des meilleurs au monde. Il est aussi très coûteux... Difficile de laisser les coûts filer sans tenter de les cadrer. Il est toujours préférable de voir des choses évoluer, surtout quand on évolue dans un monde qui bouge. Est ce que ce sera suffisant pour solutionner tous les problèmes. Sans doute non. La santé est un domaine où foisonnent les réformes. Pour les infirmiers, on notera la création de l'Ordre national des infirmiers (les élections nationales vont prochainement se tenir), la modification du décret d'actes avec la possibilité dorénavant de vacciner contre la grippe sous certaines conditions, la réforme des études infirmières (septembre 2009), la mise en place d'un référentiel infirmier pour se rapprocher des standards européens, les discussions sur l'intégration éventuelle au processus LMD universitaire, ... toutes ces réformes sont motivées par une raison principale : adapter la profession infirmière aux besoins de la population française et rentrer de plus en plus dans un cadre européen. »

Est-ce facile d'exercer ce métier aujourd'hui ?

« C'est un métier difficile par sa nature même. On comprend qu'à 20 ans, il n'est pas simple de côtoyer mort et maladie. Les horaires ne sont pas faciles. Tôt le matin, tard le soir, les week-ends, les jours fériés, ... Pourtant, c'est un métier où l'on peut prendre un énorme plaisir, ne serait ce que par la reconnaissance du patient. Et puis il y a la variété des actes, la variété des services, des lieux d'exercice et enfin la possibilité d'apprendre tout le temps de nouvelles choses. Les carrières des infirmières sont plutôt courtes et dépassent rarement 15 ans, signe de contraintes fortes à long terme. Manquent encore une solide reconnaissance professionnelle avec des évolutions de carrière et des reconnaissances de compétences et puis une valorisation financière des responsabilités engagées. »

Y-a-t-il beaucoup de débouchés ?

« Près de 500 000 infirmières en France, mais des besoins toujours plus grands, des départs en retraite massifs qui s'annoncent, les débouchés sont là. Peu de soucis pour trouver un poste en sortie d'école. »

► Pourplus d'infos rendez-vous sur le site www.infirmier.com ou www.mediformation.com

Propos recueillis par Aziza Sellam

Test d'orientation gratuit : pour quels métiers êtes-vous fait?